

LA SALADE ET LES O.N.G....

Nous connaissons les OVNI... Voilà que nous arrivent des objets imparfaitement identifiés: les O.N.G. (*Organisations Non Gouvernementales*).

Le 28 février, à l'initiative de Mr Jean GANDOIS, un certain nombre d'O.N.G. se sont réunies à Paris et ont décidé de se rencontrer *«deux fois par an au moins»*. Ce jour là, autour de la table ronde (comme les Chevaliers du même nom), se trouvaient réunis les syndicats officiels (quoique non gouvernementaux) et le CNPF. Au total six heures consensuelles qui se sont conclues par un relevé de décisions.... Pourquoi pas un contrat de mariage?

Il nous faut toutefois constater que Marc Blondel, sans qui le consensus eut été impossible a, de toute évidence, voulu limiter la portée de l'événement en s'en tirant par une boutade: *«C'est comme la salade ça ne nourrit pas, mais ça aide à digérer»*. Certes, mais digérer quoi?

Rappelons que Mr Jean GANDOIS n'est pas n'importe qui. L'amorce de *«Parlement Social»* ou de *«Chambre des corporations»* qui s'est réuni le 28 février avait été précédé par la création d'un bidule dénommé *«FACE»* où se retrouvent, notamment, GANDOIS et Martine AUBRY dont on sait qu'elle est membre du comité de soutien de Lionel JOSPIN.

Notons au passage, que toujours selon F.O. HEBDO: *«Jean GANDOIS, initiateur et hôte de cette table ronde, s'est réjoui de cette amorce de processus avant l'arrivée d'un nouveau gouvernement, de façon à ne pas se laisser imposer des choses par ce gouvernement»*.

Décidément, on n'arrête pas le progrès. A quand une *«manif' commune»* à l'ensemble des *«O.N.G.»* face à *«ce gouvernement»* qui voudrait nous *«imposer des choses»*... Ah, qu'en termes galants ces choses-là sont dites!

Mais comment dissimuler que l'incorrigible mécréant que je suis éprouve quelque peine à imaginer GANDOIS, BLONDEL, VIANNET défilant de concert aux cris mille fois répétés de, par exemple: CHIRAC, DES SOUS!

Dans le même numéro de F.O. HEBDO (celui du 8 mars) Jacques PÉ, d'une certaine manière complète la démarche (la salade en moins) de Marc BLONDEL en proclamant que:

«LE SOMMET MONDIAL POUR LE DÉVELOPPEMENT NE PEUT PAS PRENDRE LE RISQUE DE DÉCEVOIR» (sic).

Rappelons que le *«sommet mondial»* rassemblait l'O.N.U., le F.M.I. et les fameuses O.N.G. qui, semble-t-il, remplacerait à l'avenir nos *«organisations syndicales»*.

Le camarade Jacques PÉ ne m'en voudra pas si je lui fais observer qu'il semble vouloir enfoncer une porte ouverte. Personnellement, je n'éprouve aucune crainte, le sommet de Copenhague ne saurait décevoir.

Il serait étonnant que l'O.N.U. et le F.M.I. déçoivent les capitalistes!!! Quant aux travailleurs, ils ne seront pas déçus, eux non plus, dans la mesure où ils n'attendent rien de l'O.N.U. et du F.M.I. même si cette *«salade»* est assaisonnée d'un peu *«d'O.N.G.»*!

La classe ouvrière n'a jamais cru au *«bien commun»* qui justifierait à Paris ou à Copenhague une action commune des *«O.N.G.»*. De plus, l'histoire nous a appris, que toutes les structures mises en place pour nier ou transcender les dures réalités de la lutte des classes, ont fait faillite, la plupart du temps, hélas, dans la boue et le sang.

Tout ceci témoigne d'une certaine confusion dans les esprits, d'autant qu'il nous faut bien constater que la stratégie des «O.N.G.» est contradictoire avec la volonté affichée par Marc BLONDEL d'en revenir au contrat collectif!

Alexandre HÉBERT.

DRÔLE DE DÉMOCRATIE, CURIEUX DÉMOCRATE !

Dans la «*Bataille Sociale*» magazine de février 1995, Jacques MAIRÉ traite du problème de la démocratie syndicale et, entre autres, me reproche d'avoir écrit à propos de Michel HUE:

«*Alors, Michel peut toujours, si le cœur lui en dit, aller fleurir la tombe du maréchal. Il y a d'illustres prédécesseurs et c'est assurément plus facile que prétendre «transcender la lutte des classes» en réinventant la Charte du travail.*»

Je persiste et signe. Michel HUC et, c'est son droit, se réclame de la doctrine sociale de l'Église qui a, effectivement, inspiré la politique de Vichy et notamment la fameuse «*Charte du Travail*». Personnellement, mes références se situeraient plutôt à la *Première Internationale* et il est exact que je me retrouve mieux dans le «*manifeste communiste*» que dans le fatras réactionnaire des encycliques papales.

MAIRÉ, quoique non stalinien, pratique avec aisance «*l'amalgame*» quand il écrit à propos de mon jugement sur la démarche syndicale de Michel HUC:

«*L'insulte est un vieux procédé chez les communistes. Pour combattre des idées, on dénonce les auteurs, on les qualifie de traîtres, nécessairement alliés aux ennemis extérieurs. A l'occasion on invente un complot. Cette méthode a été brevetée dans les années 30, elle s'appelle "Procès de Moscou".*»

Ainsi je serais un adepte des *Procès de Moscou*. Cela prouve au moins une chose, c'est que Jacques MAIRÉ ignore à peu près tout des procès de Moscou et de leurs prolongements dans la C.G.T. de l'époque. C'est, peut être, ce qui explique le charme qu'il semble, parfois, trouver aux néo-staliniens de la C.G.T. ... Allez savoir!

Cela n'empêche pas le Secrétaire de l'U.D.F.O. de Paris de se présenter comme un parangon de la tolérance et c'est, probablement, ce souci de la tolérance qui l'amène à écrire quelques lignes plus loin:

«*Au moment de "boucler" le journal, nous avons reçu le numéro 20 du 3 février 95 de 'L'Anarcho-Syndicaliste', journal de fraction diffusé largement au sein de Force-Ouvrière. En page 3, Alexandre HÉBERT, à propos d'un hommage qu'il veut rendre à un militant décédé, écrit ceci:*

"J'étais personnellement très lié à Gérard qui se définissait lui-même comme un communiste que certaines émules du "national-socialisme" feignent aujourd'hui de confondre avec les staliniens.

De ce point de vue, Marc Blondel a parfaitement raison de comparer "l'anticommunisme" ou "l'anti-trotskisme avec une certaine forme de racisme, voire d'antisémitisme".

Ainsi, nous voilà, avec plus d'un tiers des membres du comité confédéral national qui ont voté pour mon amendement le 12 janvier dernier, qualifiés de "nationaux-socialistes", de "racistes", voire "antisémites".

Des questions se posent, au-delà de l'indignation et de la colère, qu'en pense Marc Blondel ? Allons-nous tolérer cela encore longtemps?».

Décidément, chassez le naturel, il revient au galop. MAIRÉ qui, par ailleurs, dénonce le «*culte du chef*», fait appel à l'autorité de Blondel pour qu'il ne «*tolère*» pas que je puisse librement écrire ce que je veux.

Faut-il rappeler à Jacques MAIRÉ que STALINE lui, ne «*tolérait*» pas et pour les mal pensants, trotskystes, «*vipères lubriques*», et autres «*pourceaux visqueux*», cela se terminait par le GOULAG ou la balle dans la nuque.

Fort heureusement, si Jacques MAIRÉ se laisse parfois, aller, à se prendre pour Vychinsky, Marc, lui, ne saurait être confondu avec Staline!

Alexandre HÉBERT.

FLORILÈGE...

Dans le numéro du 10 mars de «*GESTION SOCIALE*», la lettre réservée aux dirigeants, nous avons relevé les informations qui suivent.

Elles n'appellent aucun commentaire.

BRÈVES

ÇA DÉCOIFFE AU CNPF. *Même si elle dérange un peu les habitudes, la méthode Gandois suscite une réelle satisfaction dans l'appareil patronal, désormais convaincu que par une stratégie délibérée d'occupation du terrain, le CNPF va retrouver son lustre d'antan et, quel que soit le résultat au soir du 7 mai, peser davantage sur la définition de la politique économique et sociale.*

MARC BLONDEL a beaucoup étonné ses partenaires patronaux et syndicaux lors de la rencontre du 28 février en donnant clairement à entendre que, pour signer le relevé de décisions, il devait surmonter une opposition interne.

LA C.G.T. n'a pas eu quant à elle la moindre hésitation. On tiendra pour preuve du changement de cap qui s'opère dans la centrale de Louis Viannet la manière dont elle s'est impliquée dans la préparation du sommet de Copenhague, allant jusqu'à publier, dans la perspective du Forum syndical mondial organisé le 8 mars par le BIT, une plaquette fort bien faite résumant ses propositions. Une manière pour la C.G.T. de se poser en interlocuteur crédible auprès des 200 syndicats présents dans la capitale danoise et de préparer son adhésion prochaine à la CES.

BERNARD BOISSON, Directeur des affaires sociales du CNPF, présidera le groupe de travail chargé de réfléchir à l'articulation des lieux de négociations. Ce groupe comptera deux représentants par organisation. Il se réunira dans les tous derniers jours de mars, au moment où s'ouvrira la négociation sur l'emploi.

JACQUES MAIRÉ, Secrétaire Général de l'U.D.F.O. D'Ile-de-France, s'en prend avec une rare violence dans le dernier numéro du Magazine Paris Ile-de-France, aux trotskystes, dont il rappelle «qu'ils sont des communistes». Et d'ajouter: «Voilà pourquoi il est désormais difficile de faire approuver une prise de position confédérale condamnant les conceptions communistes du syndicalisme. Elles sont en nous, elles nous rongent et menacent l'intégrité de notre confédération».

FAUT-IL TIRER SUR LES AMBULANCES?

A priori je suis tenté de répondre «non»; d'abord par simple intérêt: le blessé peut être un proche ou un bon copain; ensuite et surtout par «*respect humain*» au sens que Bakounine donnait à cette expression (1) et qui n'a rien à voir avec le totalitaire «*respect de la personne humaine*» que veulent nous imposer les socio-calotins dans les «*nouveaux espaces*» qu'ils contrôlent, entre autres dans l'Europe Vaticane.

Mais si cet a priori se heurtait à des exceptions...

Prenons l'exemple du couple Mitterrand, c'est-à-dire du Président et de son épouse «*morganatique*». Lui souffre d'un cancer de la prostate qui l'enlèvera probablement à notre affection, elle, a des relations très conflictuelles avec un muscle cardiaque. Doit-on atténuer nos critiques politiques sous prétexte de ces maux?

Dois-je m'abriter derrière mon cancer du poumon pour vous interdire de critiquer mes opinions et mes actes politiques?

(1) Voir notamment à ce sujet quelques pages (dont j'ai égaré la référence) de «*Fédéralisme, Socialisme et Antithéologisme*».

Il va de soi que nous ne souhaitons ni la mort ni la souffrance des individus auxquels nous nous opposons. Mais lorsque ceux-ci font abstraction de leurs maux pour continuer à tenir les rênes du pouvoir, nous pratiquons la même abstraction pour analyser leur comportement politique. N'en déplaise au chœur des pleureuses et pleureurs orchestré par l'histriion publicitaire (2) Séguéla (3) et autres tontonmaniaques qui voudraient que la vie privée serve de paravent à la vie publique. Gros malins!

Les 14 ans du «*règne*» de François Mitterrand auront été marqués, entre autres turpitudes, par la colonisation des rouages de l'État et des grandes entreprises publiques et privées par les socio-cléricaux. On ne le répétera jamais assez. Georges Montaron avait bien raison de savourer la victoire dans son éditorial de «*Témoignage Chrétien*» du 11 mai 1981.

Les plus dangereux ne sont pas ceux qui s'en sont mis plein les poches; la tentation moralisatrice est une faute politique. Les plus dangereux sont les dogmatiques qui, toutes choses égales par ailleurs dans le cadre du régime, ne sont pas vénaux, mais utilisent - et souvent suscitent - la corruption des autres pour les manipuler.

Prenons l'exemple de Jacques Delors. Il est probable qu'il appartient à la catégorie des incorruptibles, non seulement par l'argent, mais aussi par le pouvoir.

Alors qu'il avait des chances non négligeables de succéder à Mitterrand, il s'est retiré de la compétition parce que la fraction à laquelle il appartient a estimé que ce passage en première ligne les aurait obligés à dévoiler à l'opinion une grande partie de leur stratégie néo-cléricale. *Perinde ac cadaver*. Si on a un certain sens de l'esthétique en politique, on peut saluer la qualité de ce militant d'action catholique de toujours, à condition de ne jamais oublier que lui et sa fraction font partie de nos principaux ennemis.

Passons à l'épouse Mitterrand. Là, c'est le carnaval tragique. Constitutionnellement, le conjoint du président - ou de la présidente quand il y en aura une - est une potiche. Certes, dans les derniers ouvrages consacrés à son illustre époux, elle apparaît aussi comme une godiche. Néanmoins, installée à l'Élysée, la potiche godiche Mitterrand a su, par abus de position dominante, profiter des services de la présidence pour tisser sa toile d'araignée tiers-mondiste, son «*association*» *France Liberté*. Quand l'autre jour elle a embrassé devant les caméras des télé la canaille stalinienne Fidel Castro, certains auront estimé qu'elle a sali la France, mais de cela, je vous avoue que je m'en contrefous. En revanche, il est sûr qu'elle a sali la notion de liberté.

Alors, reconnaissons qu'il existe des exceptions autorisant, par nécessité, à tirer sur une ambulance.

Marc PRÉVÔTEL.

(2) Le slogan «*d'Hara-Kiri*» n'a rien perdu de sa vérité, de son «*authenticité*» comme on dit en chébran: «*la publicité vous prend pour des cons, la publicité vous rend cons*».

(3) L'autre soir, chez Pivot, Séguéla ne savait que dire: «il faut vivre avec son temps». Entre 1940 et 1944, vivre avec son temps, signifiait être pétainiste et filer le train à la «*révolution nationale*». Il faut reconnaître qu'à cette époque, le «*Dieu*», auquel Séguéla sacrifie, a su vivre avec son temps.

PÉGUY, FAUSSE IDOLE...

Dans le numéro 289 de *Défense de l'Homme* (novembre 1973) se trouve un article - dont nous citons des extraits avec un plaisir avoué - démystifiant l'imposture de Charles Péguy, l'un des jalons qui a permis de construire cette autre imposture nommée avec suffisance «*la deuxième gôche*». Dreyfusard, socialiste et anticlérical de pacotille, Péguy est vite retourné à l'infantilisme mystique. Même si c'est une sollicitation de l'Histoire, je me permets d'imaginer que, s'il n'avait pas eu la «*chance*» d'être tué en septembre 1914 lors de la bataille de la Marne, la logique de son évolution l'aurait probablement conduit à devenir l'un des propagateurs du fascisme en France. Il faut d'ailleurs largement utilisé par les idéologues de Vichy.

Marc PRÉVÔTEL.

Un jour d'avant 1914 - j'étais externe en troisième au Lycée Louis-Le-Grand - je fus particulièrement fasciné par l'éloquence de notre professeur de Lettres, Hubert Bourgin, qui devait publier plus tard, en 1925, un beau livre, «*Cinquante ans d'expérience démocratique*». Il nous parla du socialisme et de ses anciens condisciples à l'École Normale Supérieure, Mathiez, Weulersee, Albert Lévy et surtout de Charles Péguy.

Mon père, socialiste bon teint, mais foncièrement apolitique, avait accessoirement prononcé, à table, le nom de Péguy, mais j'avais eu beau fouiller ses riches bibliothèques, je n'avais pas trouvé de Péguy.

C'est ainsi que, ce jour-là, à 4 heures, au lieu de rentrer directement à la maison, rue Joseph Bara, par le jardin du Luxembourg, je m'attardais aux étalages des bouquinistes de la place de la Sorbonne et de la rue Cujas. J'appris même l'adresse des Éditions des «*Cahiers de la Quinzaine*». C'était à deux pas. J'y cours.

Au bout d'un long couloir sordide aboutissant à une sorte d'abside en forme de croix, je vis, assis près d'une fenêtre sur courette, un petit homme en redingote et faux-col fermé, les yeux vagues sous un pince-nez. J'étais intimidé d'aborder le grand utopiste, décrochant du ciel des étoiles pâlissantes pour éclairer les âmes naïves, et je lui tendis ma petite carte de visite. Il bondit:

- *Fils de l'arabisant?* - *Oui* - *Un de mes principaux commanditaires!*

Rayonnant, il me serra dans ses bras et me désigna un tabouret.

Sans m'accorder d'autre signe d'attention, il se lança avec fougue dans un discours qui me parut aussi abscons qu'un poème de Mallarmé. Un vrai moulinet à paroles creuses. Je fus vite épuisé par sa diarrhée philanthropique. Heureusement, après quelques minutes interminables de cette douche d'eau tiède, il tira sa grosse montre de son gousset:

«*Excusez-moi, je dois fermer boutique et courir gare d'Orsay prendre mon train pour Limours*».

Quelle influence eut Péguy de son vivant?

Faible, j'en fus témoin. Sans doute, il publiait parfois dans ses «*Cahiers*» des pages valables signées Romain Rolland, Daniel Halévy, Jaurès, Pierre Mille, Suarez, Benda, Maritain et même les Tharaud, et d'autres de lui, lisibles, comme son «*Dialogue de la Cité Harmonieuse*», mais il n'avait pas les qualités requises pour être un bon journaliste: il avait l'esprit fumeux, le raisonnement hésitant, les idées confuses; il ne savait distinguer l'essentiel de l'accessoire; verbeux, il s'égarait sans cesse en d'interminables parenthèses et minuties, pondant pages et pages sur des vécilles, sans jamais accrocher l'attention du lecteur.

En outre, Péguy manquait d'esprit pratique, malgré l'exemple de sa mère, rempailleuse de chaises ayant amassé un beau magot qu'elle refusa de lui donner pour qu'il soit dilapidé dans la littérature. Il avait su épouser une fille fortunée, mais les 4 millions-or de la dot s'évaporèrent dans ses ambitions de jouer au bourgeois et au prophète de la fraternité universelle.

Pendant dix ans, il lutta pour racoler des abonnements - et des commanditaires - pour ses «*Cahiers*» phraséologiques, alambiqués et vides; pour imposer son projet d'une institution communiste d'enseignement supérieur révolutionnaire, extérieur à la Sorbonne(!)... Aucun succès, il dessert involontairement la *Cause du Peuple* qu'il voulait servir. Ses meilleurs amis, Robert Debré (devenu médecin), Jacques Maritain, le lâchent; même Lucien Herr, si indulgent directeur de *Normale*, qui lui avait fait attribuer une bourse d'agrégation après le scandale de son mariage (interdit aux pensionnaires de la rue d'Ulm). On ne peut prendre au sérieux ce pamphlétaire, stigmatisant l'*Alma mater* qui l'a nourri. A quoi servent ses idéologies? A fournir du verbiage aux politiciens professionnels pour leurs discours électoraux.

Péguy a conscience qu'il a fait fausse route avec son humanitarisme égalitaire. Déçu dans ses aspirations à accéder au rang de bourgeois, il transpose sur le plan mystique sa révolte sociale de prolétaire insatisfait. Il s'intitule «*Témoin du Christ*», fait des pèlerinages à Chartres, prie ostensiblement la Vierge, confie à son amie juive Blanche Raphaël la mission de réciter à sa mort les prières rituelles *Ave Maria*, *Salve Regina*, *Credo*. L'éditeur des «*Cahiers*» anticléricaux publie en 1910 «*Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc*».

Que de sottises on a pu dire au sujet de cette prétendue conversion! On a même parlé d'un miracle de la *Pucelle d'Orléans*! On oublie qu'il avait fait sa première communion avec une foi naïve et paysanne, qu'il avait songé à entrer au séminaire, qu'il avait déjà écrit une «*Jeanne d'Arc*» en pleine affaire Dreyfus, bien qu'il fut dreyfusard (...).

Ce n'était pas du tout une conversion, mais un approfondissement surcompensatoire du sentimentalisme poétique et mystique de sa pieuse adolescence. L'aboutissement logique de la révolte libertaire de certains Hébreux contre la domination romaine, contre la discipline de l'État, contre l'autorité religieuse.

L'ancien antimilitariste est devenu patriote et même cocardier.

L'Église, par exemple, lui a-t-elle enfin rendu justice, ou bien a-t-elle continué de lui tenir rigueur d'avoir été dreyfusard, anticlérical et même athée, ainsi qu'il eut l'imprudence de le proclamer? D'avoir été socialiste, gauchiste, révolutionnaire?

La question est spécieuse, car l'Église faisait déjà à cette époque un grand effort de mutation(...). Elle commençait à noyauter les milieux gauchistes et à les digérer doucement, avec la patience - et l'estomac - du crocodile (...).

... Le pauvre Péguy s'était étiqueté lui-même, avec une fougue quasi romantique, et compromis en sympathisant avec un parti politique alors hostile à l'Église, celui de Combes, qui chassa les Congrégations, celui de la Séparation de l'Église et de l'État.

La mort «*héroïque*» de Péguy allait-elle modifier l'attitude du clergé? Oui! Les éditeurs des trilogies mystiques de Péguy aidant, leur auteur devint un héros du catholicisme, un prétexte à célébrer les vues infailibles de la Providence, qui avait opéré la conversion du mécréant. Ce fut proclamé *urbi et orbi*. Pour un peu, on l'eût canonisé (...).

J. GAUDEFROY-DEMOMBYNES.

«L'ANARCHO-SYNDICALISTE»

19, rue de l'Étang Bernard - 44400 Rezé

Abonnement pour 20 numéros: 150 francs. Abonnement de soutien: 200 francs.

Verser à: Mme PESTEL-HÉBERT - CCP Nantes n°515-14 C

Imprimerie spéciale de L'Anarcho-Syndicaliste

Directeur de publication: Alexandre HÉBERT.
